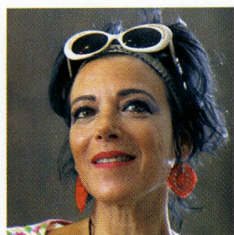


Cet obscur objet du désir

# Hommes, femmes, mode d'emploi

Dans notre culture, l'asymétrie dans la représentation du corps féminin et masculin apparaît comme une évidence qu'il serait bon de contester

Par Marcela Iacub



**MARCELA IACUB** est juriste, directrice de recherches au CNRS et chroniqueuse à *Libération*. Elle a écrit une quinzaine d'ouvrages, dont *Le crime était presque sexuel et autres essais de casuistique juridique* (Champs Flammarion, 2003) et *Par le trou de la serrure, une histoire de la pudeur publique* (Fayard, 2008). Dernier ouvrage paru : *Jouir, obéir et autres activités vitales* (Stock, 2013).

**O**rlan a bel et bien raison. Si l'on devait traduire le tableau *L'Origine du monde* au masculin, l'image qui en résulterait ne serait pas pornographique, sexuelle, excitante. Dans notre culture, il n'y a pas de symétrie dans la représentation du sexe féminin et masculin. Pourtant, dans le tableau qu'elle a peint pour le prouver, Orlan fait beaucoup plus que souligner cette étrangeté : elle lui donne une interprétation très particulière. Laissant de côté les attributs négatifs attachés aux représentations sexuelles – à commencer par la notion de pornographie – elle affirme que les femmes sont du côté de la vie, du sexe, de la procréation. Elles sont donc l'origine du monde. Alors que les hommes, eux, seraient des créatures vouées à la destruction de leurs prochains. Cette absence de symétrie cacherait ainsi une véritable contradiction, voire une opposition dans les significations de ces deux types de représentations. C'est pourquoi elle baptisa son tableau *L'Origine de la guerre*. Ne dit-on pas que la mort est le contraire du sexe et que ce monde est le théâtre d'une lutte permanente entre ces deux forces rivales que sont Éros et Thanatos ?

Pour faire une telle interprétation, elle est obligée de présupposer que les émotions produites par le sexe ne peuvent être provoquées visuellement *que par le corps des femmes* et c'est fort dommage. Car ceci montre qu'elle prend pour argent comptant la question de l'absence de symétrie au lieu de chercher à en faire une critique artistique. Elle nous abandonne là où l'on aurait aimé avoir son opinion sur le problème qu'elle soulève : comment cela se fait-il que les images du corps féminin et masculin ne soient pas deux voies pourvues du même type de force pour faire rentrer les « regardeurs » dans un univers commun de fantasmes, de désirs et d'émotions érotiques ? Ou, pour le dire plus simplement, pourquoi dans notre culture, ce sont les images féminines seules qui monopolisent

les significations sexuelles ? C'est ce phénomène si intéressant qui fait dire à un féminisme devenu hégémonique en France que les femmes sont présentées dans les images publiques comme des ressources sexuelles des mâles, qu'elles sont conçues comme des objets – au lieu d'exiger qu'on en fasse de même avec les images des hommes. Ces féministes-là veulent juste que l'on supprime les représentations sexuelles des femmes. Elles partagent la même idée qu'Orlan à propos de cette vocation exclusive qu'auraient les images féminines pour dire le sexe. C'est pourquoi, quand leurs opposants les accusent de puritanisme, ils le font à fort juste titre. Car le fait de promouvoir la disparition des représentations sexuelles des femmes revient à lutter contre toute représentation publique cherchant à susciter le désir, à l'instar des ligues de vertu religieuses ou ultra-conservatrices. En bref, elles prennent elles aussi l'asymétrie qu'évoque Orlan dans son tableau pour une évidence incontestable. Comme si notre société essayait par tous les moyens de ne pas la critiquer ni d'y penser.

## LES FEMMES DÉSIRENT LORSQU'ELLES SONT DÉSIRÉES

Or un mouvement politique soucieux d'égalité devrait prendre cette question à bras-le-corps. Il devrait se demander ce qui a manqué, ce qui s'est passé, comment et pourquoi la révolution juridico-politique qui a cherché à rendre les hommes et les femmes égaux face au sexe n'a pas été en mesure de transformer nos rapports aux images. L'une des hypothèses à laquelle nous pourrions nous risquer, c'est que, en dépit des lois et des pratiques qui ont permis aux femmes d'entretenir des rapports sexuels sans subir les punitions de l'État, de la nature ou de la société, leur position dans les échanges érotiques avec les hommes reste la même que dans les siècles passés.





**L'Origine de la guerre,**  
par Orlan (1989).

Ce sont toujours eux qui désirent et qui demandent alors qu'elles consentent, qu'elles acceptent ces désirs et ces demandes. Les femmes désirent lorsqu'elles sont désirées ou qu'elles s'imaginent pouvoir l'être.

Ceci explique que quand elles vieillissent et qu'elles sont moins courtisées elles renoncent beaucoup plus facilement que les hommes à toute activité sexuelle et que, entre autres, la demande prostitutionnelle soit presque exclusivement masculine. Tout porte à croire que le sexe hétérosexuel soit une expérience que notre culture ne puisse concevoir sans un désir *actif, positif et premier* de la part des hommes. Nos rapports aux images seraient redevables de cette construction culturelle de notre érotisme. Elles mettraient en scène, tout en la nourrissant, cette asymétrie dans les désirs féminins et masculins que l'on retrouve dans l'érotisme hétérosexuel. Or cette position féminine dans les échanges sexuels est politique et historique et elle pourrait donc être différente. Elle prend racine dans le rôle si particulier que les femmes sont vouées à occuper dans la famille et dans la société. Depuis quelques années les sciences sociales dénomment ce phénomène *l'échange socio-sexuel*. Ceci signifie, en substance, que le sexe est pour les femmes moins une pulsion, un élan à satisfaire qu'un moyen, une espèce de monnaie d'échange qui leur permet d'acquiescer des positions sociales à travers les hommes. De la prostituée à la mère de famille honorable, les femmes seraient toutes concernées par cet échange. La preuve : dans les pays démocratiques et développés d'aujourd'hui, elles continuent dans leur majorité à se mettre en couple avec des hommes plus âgés et

plus diplômés qu'elles. Même si elles ont elles-mêmes un emploi, leurs compagnons continuent à être pour elles un moyen d'ascension sociale. Cette inégalité dans le couple s'accommode fort bien des politiques publiques actuelles. Le fait d'avoir des emplois moins importants que ceux de leurs compagnons permettra aux femmes le moment venu de renoncer plus facilement à certaines aspirations professionnelles pour s'occuper des enfants. C'est donc l'échange socio-sexuel qui expliquerait que les femmes se prennent elles-mêmes comme des objets érotiques des hommes. Que chez elles, le désir soit le reflet de celui que ces derniers ressentent et expriment à leur endroit. Et même les femmes qui ont une sexualité un peu vagabonde ou délurée, et celles qui n'acceptent pas l'échange socio-sexuel, semblent également prisonnières de cette manière de concevoir leurs désirs. Si les féministes actuelles ne cessent de dire aux machos qu'elles combattent que leur désir sexuel est politique, elles oublient que chez les femmes – dont elles semblent admirer la retenue – il l'est tout autant. Elles croient que pour nous, il est naturel, voire même magnifique de ne désirer que par l'entremise du désir masculin. Pour qu'un jour on puisse opérer la traduction au masculin de *L'Origine du monde* dans un tableau qui s'appellerait lui-même *L'Origine du monde* – et non pas *de la guerre* ou *du chaos* ou *du crime contre l'humanité* –, il faudrait révolutionner les structures familiales actuelles. Et un objectif si élémentaire et si noble devrait bel et bien figurer dans l'agenda de tout mouvement féministe qui prendrait l'égalité au sérieux. *M. I.*